

LE JOURNALISTE : sur le Jingle de Pascal Comelade : <https://www.youtube.com/watch?v=PEQwSSBnFJY>

On dit de lui qu'il a "l'esprit de l'escalier" ce qui signifie qu'il trouve le sens de ce qu'il écrit qu'après publication...

Écrit en 1836, *Le Révizor* fut par lui interprété, complété, annoté différemment, après les premières représentations.

De même, travaillés séparément, sans liaison organique entre eux, les récits des *Nouvelles de Pétersbourg* ne s'ordonnèrent qu'après coup, pour le tome III des œuvres complètes rééditées en 1843, sous l'enseigne de *la ville de Pétersbourg*.

Nicolas Vassiliévitch Gogol, bonjour...

NICOLAS GOGOL : *Le jingle finit par disparaître...*

Bonjour

LE JOURNALISTE :

Cela signifie, Nicolas Gogol, qu'il vous aura fallu... plus ou moins (1835 première parution des nouvelles et sa réédition en 43... donc 8 ans pour vous apercevoir que les nouvelles qui constituent cet ouvrage ont pour dénominateur commun : Pétersbourg... !?

NICOLAS GOGOL :

Ah... !! Pétersbourg... Ce nom qui fleure bon la ville nouvelle... la capitale artificielle... brillante et trompeuse de l'Empire...

LE JOURNALISTE :

C'est aussi un mythe... !?

NICOLAS GOGOL :

Un mythe, Saint-Pétersbourg... !? sans doute... oui... En tout cas je n'ai pas été le premier à avoir célébré la ville de Pierre 1°...

LE JOURNALISTE :

En effet, déjà au XVIII° siècle, votre compatriote, le poète Derjavine parle de Pétersbourg comme « *la Palmyre du nord* » et après lui, Pouchkhine dans *Le cavalier de bronze* compose alors un chant d'amour, à la fois à la ville surgie du néant, mais également à Pierre 1° qu'il considère comme le *Thaumaturge* qui créa la Cité comme Dieu créa le Monde...

NICOLAS GOGOL :

« *Je t'aime, création de Pierre,
J'aime ton élégance austère,
Le cours souverain de ton fleuve
Et sa bordure de granit,
Les festons de fonte de tes grilles
Et de tes nuits lourdes de songe
Le clair-obscur... »*

Et ainsi de suite...

LE JOURNALISTE :

Tissage de mots sous la plume de Pouchkhine... mais vous serez d'accord avec moi, je pense, pour dire que Pouchkhine célèbre en Pétersbourg, un symbole... le symbole du rempart contre les éléments. N'oublions pas que *Le cavalier de bronze* raconte la terrifiante inondation de 1824

NICOLAS GOGOL :

C'est vrai, l'image clé de Pétersbourg chez Pouchkhine demeure *la digue... Digue-rempart* contre le flot, mais d'une façon plus allégorique dirons-nous, contre tout ce qui peut venir de l'extérieur... contre les invasions, contre la vague mouvante du peuple et de l'histoire... alors que pour moi, le mythe de Pétersbourg... s'il y a mythe... devient le lieu de déportation de l'homme russe... le lieu de sa souffrance... l'espace de son aliénation.

Aussi, les cinq nouvelles rassemblées dans le recueil dont vous faites allusion...

LE JOURNALISTE :

Attendez... ! je me permets de vous interrompre, mais pour que ce soit plus clair, rappelons les ouvrages des *Nouvelles de Pétersbourg*, afin de rafraîchir nos auditeurs...

NICOLAS GOGOL :

Oui bien sûr... il y a donc *La perspective Nevsky*, *Le portrait*, *Le journal d'un fou*, *Le nez*... et... le dernier qui est...

LE JOURNALISTE :

Le manteau...

NICOLAS GOGOL :

Le manteau tout à fait... et donc, ces 5 nouvelles sont toutes... comment dire... des *exercices de privation*

Privation de son rêve de pureté en ce qui concerne Piskariov, héros tragique dans *La perspective Nevsky*

Privation de la protection sociale dans *Le journal d'un fou*

Privation de son propre corps dans *Le nez*

Privation de son propre talent infligée à l'artiste du *Portrait*

Et enfin on peut dire privation de toute compagne de vie dans *Le manteau*

LE JOURNALISTE :

Il est vrai que Pétersbourg sous votre plume, devient une ville qui gruge ses... ses *Homoncules*... pardon... ! ça n'est pas un mot très beau, mais c'est celui qui me vient pour définir ses habitants créés par vous... Pétersbourg mutile ces *Homoncules*... elle les berne...

NICOLAS GOGOL :

Homoncules... ça sonne bien dans votre bouche... mais j'aime bien... *Homoncules*... ça correspond bien à ce que peuvent être les Pétersbourgeois... alors que moi, vous l'aurez sans doute remarqué, je reste profondément *provincial*... d'où le contraste peut-être, entre la ville... la mégapole qu'est Pétersbourg et le paradis ethnique et folklorique des *Veilles du hameau de Dikanka* par exemple...

LE JOURNALISTE :

Les Veilles du hameau de Dikanka que vous avez publié en 1831...

Mais tiens... à quoi ressemblait le jeune Gogol lorsqu'il est arrivé la première fois dans la capitale tentaculaire... !?

NICOLAS GOGOL :

Ouh là... ! C'est pas si vieux et pourtant cela me semble une vie... j'avais 23 ans à peu près en 1828... 1829... je suis *monté* à la capitale avec l'hiver pour saison et des rêves de *servir* l'État et la Russie... et la Science aussi...

Et en fin de compte, rien de cela, mais à la place un succès qui me tombe dessus avec un petit texte... extirpé de... comment dire... vous venez d'en parler... ces *Veilles du hameau*... qui ne sont tout simplement que des pochade ukrainiennes...

LE JOURNALISTE :

On rappelle que vous êtes donc né à Sorotchintsy en Ukraine, et c'est d'ailleurs dans le texte *La nuit de Noël* qu'apparaît sous votre plume, pour la première fois, la ville de Saint-Pétersbourg...

NICOLAS GOGOL :

C'est possible...

LE JOURNALISTE :

Cette ville... on a parlé tout à l'heure de mythe... Pétersbourg... elle est très présente chez vous... c'est quoi Pétersbourg pour vous... une obsession... !?

NICOLAS GOGOL :

Non... même si je pourrais être obsédé par cette ville... mais peut-être que ça n'est pas comme ça qu'il faut voir les choses... ou peut-être qu'il faut uniquement changer d'angle de vision...

LE JOURNALISTE :

C'est à dire... !?

NICOLAS GOGOL :

C'est-à-dire que si Pétersbourg peut *obséder* comme vous dites, un auteur, et en l'occurrence vous insinuez que ça pourrait être mon cas... c'est peut-être parce que Pétersbourg sans être forcément *obscène* est *obsédante*...

LE JOURNALISTE :

Vous pouvez développer... !?

NICOLAS GOGOL :

Je me questionne tout simplement... Je trouve d'abord... que c'est un étrange peuple que le peuple russe... Il fait de drôles de choix tout de même... À l'origine, il a une bonne capitale... Kiev...

LE JOURNALISTE :

Hou là... !! Ça ne nous rajeuni pas tout ça... vous remontez à...

NICOLAS GOGOL :

Ben... aux origines, comme je dis...

Donc on se trouve à Kiev... une bonne petite ville où il ne gèle pratiquement pas... pour déménager un peu plus tard et se retrouver à Moscou... où il faut croire qu'il ne gèle pas suffisamment, parce qu'on décide de s'installer à Pétersbourg... dans un paysage... Ouah... !! qui fait rêver... !! une terre blafarde... gris verdâtre avec des souches d'arbres à demi brûlées... et si ce n'était que cela... parce que si Moscou est *marchande* si elle a un côté *rassise, économe*, Pétersbourg quant à elle, joue au petit Maître... au Fat... au Dissipateur...

LE JOURNALISTE :

En définitive, le citoyen Gogol est encore plus gogolien que l'Auteur lui-même...

NICOLAS GOGOL :

C'est à dire... !?

LE JOURNALISTE :

C'est-à-dire que vous nous avez fait en deux coups de pinceau une description de ces deux villes comme a pu le faire Tchitchikov, votre personnage des *Âmes mortes* : « *les gros accumulent... c'est Moscou, alors que les maigres dillapident, c'est Pétersbourg...* »

NICOLAS GOGOL :

Il faut, je crois... bien connaître la ville ou du moins bien connaître ses origines si on veut peindre ses

habitants... Pétersbourg est insaisissable..., c'est une ville qui a quelque chose d'une colonie européo-américaine... Pétersbourg n'est pas Russe...

LE JOURNALISTE :

Comme vous y allez... !!

NICOLAS GOGOL :

Non mais c'est vrai... Pétersbourg n'est pas Russe... je suis désolé... Elle ne l'est pas ni dans son architecture, ni dans ses mœurs, ni dans sa population hybride... et je ne suis pas le seul à le dire... Votre auteur là... le marquis de Custine qui trouve à cette ville une sorte de laideur américaine...

LE JOURNALISTE :

Le Marquis de Custine, dois-je le préciser, qui est un auteur français et qui a consacré un très bel ouvrage à votre Pays, Nicolas Gogol, *La Russie*...

NICOLAS GOGOL :

Le grand poète slavophile Khomiakov écrit en parlant de Pétersbourg : « *la ville où tout est de pierre, les maisons, les arbres et les habitants* »

LE JOURNALISTE :

Puisqu'on est dans les citations, je vous interromps pour citer à mon tour un grand auteur que vous connaissez bien, Nicolas Gogol et qui a dit quelque part : « *Il fait bon mépriser cette vie sédentaire et rêver d'évasion vers d'autres cieux, vers des bosquets méridionaux, des contrées à l'air neuf et frais. Il fait bon entrevoir au bout de l'avenue pétersbourgeoise les hauteurs enneigées du Caucase ou les lacs d'Helvétie ou l'Italie couronnée de laurier et d'anémone, ou la Grèce somptueuse dans sa nudité... Mais halte-là, ma pensée ! Ne suis-je pas encore tout entouré et écrasé par les bâtisses de Pétersbourg ?* » Alors... !?

NICOLAS GOGOL :

C'est sûrement d'un très grand Poète...

LE JOURNALISTE :

Et quel poète... Nicolas Gogol dans le texte...

NICOLAS GOGOL :

C'est de moi... !? mais c'est admirablement bien écrit... je ne savais pas que j'avais autant de talent... !! Merci... !!

LE JOURNALISTE :

C'est assez fréquent, chez vous que vos personnages soient désireux, comme vous, de voir l'Italie ou l'Espagne...

NICOLAS GOGOL :

Tant que je ne finis pas comme eux... car je ne sais pas si vous avez noté, mais généralement, ces désirs d'évasion, mes personnages les ont sur le lit de leur agonie ou sur le grabat de l'asile psychiatrique...

LE JOURNALISTE :

Vous savez, je ne suis qu'un simple journaliste littéraire... sans lien de parenté avec une quelconque Madame Soleil... aussi, vous me permettrez de botter en touche et de laisser au temps, le soin de tisser votre futur... mais en ce qui nous concerne, le temps imparti à cette émission se réduit comme peau de chagrin alors que j'aimerais aborder avec vous les récits qui composent cet ouvrage : *Les Nouvelles de Pétersbourg* et si vous le permettez, que l'on dise également quelques mots de l'accueil fait à vos ouvrages d'une façon générale, en France...

NICOLAS GOGOL :

Ahh... !! Alors... à la décharge de l'Auteur, si à mon tour *je puis me permettre*, car je presentais bien que vous alliez me citer votre Mérimée national qui a dit en lisant une traduction de mes nouvelles que j'étais, je cite « *un imitateur de Balzac avec un goût décidé pour le laid* »

Le chauvinisme (permettez moi une fois de plus de prendre les devants, mon cher Jean-Étienne, mais l'attaque n'est elle pas la meilleure défense...) le chauvinisme donc, étant très français, mais comme je vous aime bien, je vous rappellerai gentilleme nt, qu'en terme de traduction, un grand auteur et pas des moindre, certes il n'est pas français, mais tout de même... je veux parler du grand Cervantes qui donne ce conseil aux traducteurs : « *ne rien mettre, ne rien omettre* » et que font les traducteurs français du XIX° siècle... !? ils ajoutent et omettent à l'envi...

LE JOURNALISTE :

Mon cher Nicolas, je ne sais pas si cela peut vous rassurer, mais j'ai lu que Nabokov a écrit qu'il voudrait voir retirer de toutes les bibliothèques anglaises, les traductions du XIX° siècle...

NICOLAS GOGOL :

Vladimir Nabokov, qui comme son nom ne l'indique pas forcément est Américain, mais qui... tiens... !? tiens... !? tiens... !? est né à Pétersbourg...

LE JOURNALISTE :

Absolument... mais pour revenir plus sérieusement à votre style, ce que les critiques peuvent pointer du doigt c'est qu'à trop détailler... à être trop absorbé par cette étude minutieuse de détails, est-ce que vous ne négligez pas un peu trop de les rattacher à une action suivie.

NICOLAS GOGOL :

Oui... sans doute... mais rappelez-vous... j'ai fait mon auto-critique dans une nouvelle... *Le nez*... un de mes personnages, dit : « *Non, cela ne tient pas debout, je ne le comprends absolument pas... Mais ce qu'il y a de plus étrange, de plus extraordinaire, c'est qu'un auteur puisse choisir de pareils sujets... Je l'avoue, cela est, pour le coup, absolument inconcevable, c'est comme si... non, non, je renonce à comprendre ; Premièrement, cela n'est absolument d'aucune utilité ; deuxièmement... mais deuxièmement non plus, d'aucune utilité !* »

LE JOURNALISTE :

Très belle interprétation théâtrale... ! Bravo... !!

NICOLAS GOGOL :

Merci... donc OUI... mon cher Jean-Etienne... ! je plaide coupable... J'ai conscience que mes *Nouvelles de Pétersbourg* rompent avec l'unité du récit...

Les récits ukrainiens, qui sont fondés sur le floklöre et sur le féérique font coexister rêve et réel, alors que les récits pétersbourgeois, qui sont fondés sur le fantastique, détruisent le réel... l'abolissent... l'émettent...

LE JOURNALISTE :

Des gens qui sont plus à même de disséquer votre œuvre estiment à trois, le nombre de *périodes* dans votre oeuvre... et vous allez voir que c'est assez intéressant de vous situer géographiquement parlant, pour chacune de ces trois périodes... par exemple...

La première période... celle durant laquelle vous écrivez *Les Veillées du hameau de Dikanka*, premiers écrits... écrits de jeunesse... on sent la prose rythmée... elle contribue à recréer une communauté légendaire... un peu le village des Hobbits... tout se passe bien et lorsqu'un traître ou un agresseur fait son apparition... Hop... !! il en est exclu... tout se termine bien, c'est le cas dans *Une terrible vengeance*...

Lorsque vous écrivez ces *Veillées...* vous êtes *en exil* pour ainsi dire à Pétersbourg...

La deuxième période elle, conduit à ce que la fable et la communauté sociale se désagrègent... Là, on a affaire à des déracinés, des bâtards sans famille... c'est le règne de l'incognito... Incognito du fou qui emprunte l'identité du roi d'Espagne, incognito d'Akaki Akakiévitch, détrossé et dépersonnalisé dans *Le manteau*... et ainsi de suite... Il s'instaure dans *Les Nouvelles de Pétersbourg*, la déception, le monde est un leurre... s'instaure la dissonance (entre le monde rêvé et le monde subi pas d'autre passerelle que l'opium, la folie, l'absurde ou le fantastique... et là, comme par hasard, vous parlez de Pétersbourg, **DEPUIS** Pétersbourg... vous écrivez **IN SITU**...

Et enfin, la troisième période... l'épopée ressoude le monde brisé par la tromperie et la vilénie de l'homme ; dans *Les âmes mortes*, Tchitchikov rachète sa propre imposture et réoriente sa phénoménale force de filouterie vers le bien de la Russie... c'est la période « idéologique » écrite **DEPUIS** l'Italie...

D'où cette question Nicolas Gogol : « *pour être heureux... pour créer une fable harmonieuse... avez-vous besoin de l'absence... !?* »

NICOLAS GOGOL :

Après cette étude très sérieuse...

LE JOURNALISTE :

Je vous avais prévenu...

NICOLAS GOGOL :

Je dois m'alonger... !? en tout cas, j'ai bien fait de venir... Je ne suis pas déçu, j'apprends beaucoup de choses sur moi... Non, sans rire, c'est très intéressant, car quelque part, ces gens-là ont entièrement raison... cela explique beaucoup de choses... j'ai comme une révélation en vous entendant... parce que sûrement... sûrement que je ne suis à l'aise que dans la fuite... c'est vrai...

LE JOURNALISTE :

Y compris la fuite *hors du sujet* comme peuvent vous le reprocher certains critiques... !?

NICOLAS GOGOL :

Oui... oui... appelons cela comme ça... *hors du sujet*...

J'ai bien fait de venir, je vous dis... même si je m'en prend un peu plein la figure...

LE JOURNALISTE :

Parce qu'on vous adore, Nicolas Gogol... mais enfant, ici en France, je crains que "vous eussiez été" un très mauvais élève... vos instituteurs auraient constamment annoté vos copies, en gros... en rouge... « *ne traite pas le sujet* »...

NICOLAS GOGOL :

Mais c'est vrai que j'aime le monde *second* des digressions... j'aime les êtres *secondaires* qui prolifèrent... qui brouillent les pistes et qui... pfuit... ! s'évanouissent... plus rien... !!

LE JOURNALISTE :

Bien, alors avant de nous quitter, parlons de ce *Journal d'un fou*

NICOLAS GOGOL :

Oui...

LE JOURNALISTE :

C'est le seul écrit, je crois qui est écrit à la première personne du singulier...

NICOLAS GOGOL :

Oui, c'est possible...

LE JOURNALISTE :

Le héros pourrait être celui du *Manteau*...

NICOLAS GOGOL :

C'est vrai...

LE JOURNALISTE :

Un petit fonctionnaire, *homme de petite envergure*, pourrions nous dire...

NICOLAS GOGOL :

C'est ça, mais... mais... à y regarder d'un peu plus près, peut-être que ce petit être... cet Auxence Ivanov Poprichtchine, est le plus humains de tous les personnages que j'ai créé... Écrasé, il s'enfuit par la porte du délire psychologique... Banni de la *vraie vie*, il s'exile vers un *Ailleurs* qui a nom Espagne...

LE JOURNALISTE :

Mais est-ce que tous les habitants de Pétersbourg sous votre plume, tous ces *homoncules* comme je me suis permis de les appeler tout à l'heure... est-ce qu'ils ne sont pas tous, individuellement, seul... !? est-ce que le délire ne serait pas tout simplement une autre « lecture » du réel... !?

NICOLAS GOGOL :

Sans doute, mais remarquez qu'il reste encore un cordon, un lien ténu mais qui ne rompt pas avec le temps antérieur : c'est l'ultime cri de souffrance de Poprichtchine et l'appel à sa Mère... le retour à la Mère, dans l'isba natale, intime, foetale...

LE JOURNALISTE :

« *Maman sauve ton maleureux enfant... Laisse tomber une larme sur sa tête douloureuse... !* »

NICOLAS GOGOL :

(...) Vous savez comment on pourrait traduire le nom de mon héros... ! *Poprichtchine*... !?

LE JOURNALISTE :

Non...

NICOLAS GOGOL :

Celui qui cherche sa place...

Alors, ce banni du réel... dans son emploi, dans son amour impossible avec la fille de son patron... cet homme roué de coups une fois interné... s'enfuit en se pelotonnant dans la matrice originelle...

LE JOURNALISTE : *On fait entrer le jingle de Comelade d'abord très faiblement pour se poursuivre au-delà du texte...*

Et c'est sur ces mots que nous terminons notre entretien...

Nicolas Vassiliévitch Gogol, je vous remercie...

NICOLAS GOGOL :

Merci à vous

LE JOURNALISTE :

Ne partez pas, je vous rappelle qu'une représentation du "*journal d'un Fou*" sera donnée par la *Cie. Septembre* dans la salle Jean Vilar à 20h30...

Ainsi s'achève cette émission... préparée en collaboration avec Georges Nivat.

La semaine prochaine, nous recevrons l'Auteur et Metteur en scène dont la pièce de théâtre a été interdite le 17 février dernier, alors qu'elle était programmée sur la scène du *Théâtre Liberté* à Toulon... Pour parler du *Tartuffe ou l'Hypocrite*... c'est ainsi que s'intitule la pièce... nous recevons Monsieur Jean-Baptiste Poquelin...

Bonne semaine à toutes et à tous et à la semaine prochaine pour une nouvelle émission *Des Voix du Temps s'emmêlent*... !